



DISSERTATION  
DU P. PANEL  
DE LA COMPAGNIE DE JESUS.  
SUR UNE ANCIENNE MEDAILLE  
FRAPPEE A LYON.

IL est peu de Médailles aussi précieuse que celle ci ; nulle qui soit plus glorieuse à la Ville de Lyon. C'est un petit bronze , que le tems a respecté , mais qu'il a tenu caché jusqu'à présent. Mrs. Patin , Spon , Mezza-barba , Vaillant , de Rubys , Paradin , Brossette ; les PP. Menetrier & de Colonia ne l'ont pas connu. Il paroît aujourd'hui pour la première fois sur l'horizon des Antiquaires ; pourroit-il ne pas en être favorablement reçu ?

La tête sans ornement d'Octave César occupe une face de cette Médaille ; dans le contour on lit CAESAR DIVI F. c'est-à-dire , *César fils de Jules*. Sur le revers on voit un taureau bondissant ; dans l'exergue , COPIA ; c'est-à-dire *Abondance* , ou *Monnoye de la ville d'Abondance*. La voici gravée d'après l'original , qui est dans le magnifique cabinet de M. l'Abbé de Rothelin,



Une Inscription rapportée par Gruter (a) nomme Lyon COLONIA COPIA CLAUDIA AUGUSTA. Il n'en a pas fallu davantage pour faire dire à bien des Savans du premier ordre , que Lyon avoit été appelé *Copia* par l'Empereur Tibere Claude. L'Inscription, ou le seul usage des Médailles pou-

(a) Pag xxx. num. 2.



voient les détromper. Sous les Romains, lors qu'une ville avoit reçu du prince quelque bienfait considerable, elle prenoit ordinairement le nom de son bienfaicteur, qu'elle ajoûtoit à ceux qu'elle portoit déjà; ces divers noms gardoient entre eux l'ordre de leur ancienneté. Ainsi Corinthe, au nom de *Laus* qu'elle avoit, lorsque Jules César la rétablit par une colonie, qu'il y envoya, elle ajoûta celui de *Julia*: sur ses Médailles elle s'appella dès lors *Laus Julia Corinthus*. C'est pour la même raison qu'on lit encore sur d'autres Médailles, dans M. Vaillant, *Colonia Gemella Julia Hippo*; *Col. Alexandrina Augusta Troas*; *Col. Victrix Julia Celsa*; *Col. Campestris Julia Babba*; *Municipium Hibera Julia Illergavonia Derrofanorum*. Or dans l'inscription, dont j'ai parlé, le nom de *Copia* précède celui de *Claudia*; donc Lyon s'appelloit déjà *Copia*, lorsque Tibere Claude en fit une colonie, & que par une juste reconnoissance, cette ville adopta le nom de cet Empereur. Si, comme on le prétend, elle eut pris ces deux noms en même-tems, par honneur pour celui du prince, elle lui eut donné le pas; sur ses inscriptions & ailleurs elle se seroit appelée *Colonia Claudia Augusta Copia Lugdunum*.

Mais en quel tems la ville de Lyon prit-elle le nom de *Copia*? Ce ne peut être, & ce ne fut en effet que sous le regne d'Auguste; puisque sur les Médailles qu'elle fit à l'honneur de Marc-Antoine, pour lors un des Triumvirs, elle s'appelle simplement LUGUDUNUM. Ce fut, dis-je, sous l'empire d'Auguste que Lyon prit le nom de *Copia*. Dans les cabinets des curieux on voit communément une Médaille de grand bronze, qui porte les têtes adossées de Jules César & d'Auguste, avec cette legende: DIVI IVLI IMP CAESAR DIVI F. Le revers represente un vaisseau; à l'exergue, on lit COPIA. L'explication de cette Médaille, qui a partagé les suffrages des Savans, emporte avec soi celle de la premiere. M. Tristan de S. Aman (a) prétend que *Copia* est la ville de Thurium dans la Lucanie. Le P. Hardouin (b) crut d'abord que c'étoit Lyon. On a une Médaille semblable, de grand bronze, à cette difference près, qu'au lieu de COPIA, elle porte ces trois lettres CIV. Les Antiquaires les expliquent par *Colonia Julia Valentia*. La ressemblance de ces deux Médailles a fait croire à M. Vaillant, (c) & ensuite au P. Hardouin, (d) qu'elles ont été faites à Valence, & que cette ville devoit avoir le nom de *Copia*. Mais comme leur fabrique a paru Espagnole à M. Vaillant, & Africaine au P. Hardouin, celui-ci veut qu'elles aient été faites à Valence dans la Mauritanie Tingitane; celui là en Espagne. Changeant à son tour, & tout à coup de sentiment, M. Vaillant disèque le mot de *Copia*, & l'interprete par autant de lettres initiales: *Colonia Octavianorum Pacensis Julia Augusta*. C'est Frejus en Provence.

La ville de Sybaris dans la Lucanie dût son établissement aux Achéens, & son nom au fleuve près duquel elle fut bâtie. (e) Après qu'elle eut été dé-

(a) Tom. 1. p. 18 de ses Comment. Histor.

(b) Numm. Pop. & Urb. Edit. in 4. voce *Lugdun.*

(c) Numm. Colon. p. 6.

(d) Antirr. pag. 145.

(e) Strabo liv. 17.



ruite par les Crotoniates, les Atheniens la releverent en un lieu peu éloigné du premier qu'elle avoit occupé, près d'une fontaine appelée Thuria; c'est ce qui fit appeller cette nouvelle ville Thurium (a). Enfin épuisée d'habitans par les guerres qu'elle avoit eu à soutenir contre les Tarentins, les Lucaniens, & les Samnites, elle prit le parti de se donner aux Romains. Ce fut son bonheur. Une nombreuse colonie, que le Senat de Rome lui envoya, la rétablit. Par là ses pertes furent avantageusement réparées; avec de nouveaux habitans, elle reçut un nouveau nom: on lui donna celui de *Copia* (b); mais il ne fit pas fortune. Proscrit par l'usage, ce maître souverain du langage, il fut bien-tôt oublié. La ville se maintint dans la paisible possession de son ancien nom, que tous les Auteurs Latins (c), les Grecs (d), les Marbres & les Inscriptions (e) ont toujours respecté. M. Tristan n'étoit donc pas fondé à prétendre que *Copia* sur la Médaille qu'il rapporte, étoit la même ville que Thurium.

D'ailleurs les Colonies Romaines, dans la Grande Grèce, n'eurent jamais le privilège de faire frapper des Médailles à l'honneur des Empereurs leurs Souverains. Si les Thuriens eussent obtenu ce privilège, & que pour faire leur cour aux Romains, ils eussent voulu faire revivre, du moins sur leurs Médailles, le nom qu'ils en avoient reçu, sur ces Médailles on liroit, non pas *Copia*, mais *Copia*, ou plutôt ΚΟΠΙΑΤΑΝ, parce que la langue Grecque prévalut toujours à Thurium; les Médailles elles-mêmes nous l'apprennent: elles ont toutes l'inscription Grecque, ΘΟΥΡΙΑΝ. Goltzius (f) en cite deux autres, qui paroissent n'avoir jamais existé. On fait qu'il n'étoit pas scrupuleux sur cette matiere; de là cette foule de Médailles imaginaires de Villes, de Rois, de Familles Romaines, d'Empereurs, dont il a farci ses ouvrages. Ces deux Médailles sont ΣΥΒΑΡΕΤΑΝ, & ΚΟΠΙΑΤΑΝ. Le P. Harcourt rapporte celle-ci d'après Goltzius, & la prend pour une Médaille Latine; c'est faute d'attention à la lettre Grecque π. Il ne pouvoit d'ailleurs ignorer que les Grecs & les Latins employoient quelquefois le K. pour le C. & le C. pour le K. *Carthago* se trouve souvent écrit par *Karthago* sur les Médailles; il y en a de Syracuse, sur lesquelles on lit Συρακοσίαν pour Συρακοσία.

Parce que les Médailles de C. I. V. & de COPIA sont semblables, s'enfuit-il qu'elles aient été frappées dans la même ville? Où ne meneroit pas ce principe une fois établi? Sur quel fondement pretend-on que Valence d'Afri-

(a) Diod. Sicul. lib. XII. n. 10.

(b) Οἱ δὲ πλείοντες συριακοὶ ἀναγινώσκουσι μεταγράψαντες Κοπίαν τὴν πόλιν. Strabo loc. cit. Ὑπερὸν δὲ Κοπίαν. Stephan.

(c) Cicero IX. Attic. Ep. XIX. Si Puteolis erit difficile, Crotonem petemus aut Thurios. Vel- leius II. cap. LXV. Milo circa Thurios oppressus est. Cæsar III. Civ. cap. XXXI. Cælius per- venit Thurios. Livius, lib. X. c. II. Thurias cepit. . . . Thuria reddita veteri colono . . . . altera in Thurinum agrum. . . . Thurinis expectantibus; &c. Mela II. cap. IV. Heraclea, Croto, Thurium. Tacitus XIV. c. XXI. A Thuris equorum certamina. Florus III. c. XX. Thurios popu- lantur. Ovid. Metam. lib. XV. v. 52. Thuriasque sinus.

(d) Ptolemæo Θούριον. Straboni Θούριον.

(e) Apud Gruter p. CCCLX. n. 1. . . . LOCKREN. . . . THYRIAT. . . .

(f) Tab. XXX. n. 1. & 2.



que ou d'Espagne, a porté le nom de *Copia* ? Cette découverte devoit au moins être autorisée du témoignage de quelque Auteur, ou de quelque Inscription. Si M. Vaillant & le P. H. n'en produisent aucun, ce n'est assurément par leur faute. Comment ont-ils pu se persuader que nous les croirions sur leur parole ? C'est tout ce qu'on auroit pu exiger des disciples de Socrate ; nous ne sommes plus au tems de ce Philosophe. Mr. Vaillant pouvoit du moins nous laisser penser plus avantageusement de son discernement à distinguer la fabrique des Médailles. On l'excusera difficilement d'avoir soupçonné que celle de *Copia* a été faite à Frejus, au même tems qu'il la juge être de fabrique Espagnole.

N'allons point chercher Valence en Espagne, ou en Afrique; ni *Copia* dans Valence, puisque nous avons deux villes de ce nom dans les Gaules. Au dire de Pline (a), & de Ptolemée, Valence, ville des Segalauniens, étoit colonie. Mais comme il ne paroît pas qu'elle ait jamais été une ville un peu considérable ; qu'on ignore quand & par qui elle fut érigée en colonie, & que ces lettres C. I. V. peuvent s'expliquer de la ville de Vienne plutôt que de Valence, on ne peut ne pas attribuer, ce me semble, à celle-là, la Médaille dont il s'agit. Sous l'empire d'Auguste, Vienne étoit déjà capitale des Allobroges (b). Jules César, à ce qu'on croit, en avoit fait une colonie. Elle a donc pu, comme elle dû s'appeler *Colonia Julia Vienna*. Dès les premiers tems, son opulence la rendit très-florissante. Plusieurs de ses citoyens furent admis dans le Senat Romain, & occupèrent les premiers postes de l'empire. C'est ce que nous apprenons du discours que l'Empereur Ti. Claude fit au Senat, pour procurer les mêmes avantages à la Gaule Chevelue, dont Lyon étoit Metropole. (c) La Notice des dignités de l'Empire parle du chef de l'escadre que les Romains entretenoient à Vienne. Vis-à-vis de cette ville, le lit du Rhone est fort large ; il a assez de fond pour recevoir plusieurs vaisseaux tels qu'étoient ceux des anciens ; son bassin les met à l'abri des vents, & de la rapidité du fleuve. En est-il de même à Valence ? le Rhone y est fort resserré. Du tems d'Auguste, n'y avoit-il déjà pas à Vienne une flotte ? le vaisseau marqué sur la Médaille semble nous le dire.

Lyon au contraire ne devint colonie que sous l'Empereur Tibere Claude. Il ne faut donc pas chercher le titre de colonie sur la Médaille *Copia* ; elle l'auroit, si elle eut été frappée à Vienne ; ou si Lyon eut été colonie du tems d'Auguste : car c'est à Lyon, & ce n'est qu'à Lyon que cette Médaille a été frappée.

1. Parce qu'il n'est aucune autre ville qu'on sache avoir eu le nom de *Copia*, sous les Empereurs Romains. Si la Médaille de Thurium, dans Goltzius, est vraie, la diversité des langues de l'une & de l'autre Médaille prouve au moins qu'elles ont été faites dans deux villes différentes ; à moins qu'on ne s'avise de dire qu'à Thurium, ainsi qu'à Antioche, on frappoit en même-tems des Médailles Grecques, & des Latines. En ce cas, on en donnera sans doute de

(a) Lib. III. c. IV. Vide Valefium, p. 581.

(b) Strabo lib. IV.

(c) Tables d'airain conservées à l'Hôtel de Ville de Lyon.



5

bonnes preuves , & on n'oublia pas de démontrer que , sous les Empereurs Romains , Thuriun avoit retenu le nom de *Copia*.

2. Les Médailles de C. I. V. & de *Copia* se trouvent communément en France ; elles abondent dans le Lyonnais , le Dauphiné & les provinces voisines. En Espagne , & dans le royaume de Naples , elles sont rares ; on n'y en voit gueres d'autres que celles que les curieux y portent , ou qu'ils font venir de France.

3. La fabrique de ces Medailles est Gauloise. J'en juge par comparaison avec celles de la colonie de Nimes ; même relief, mêmes bords , même titre dans le métal , même disposition des têtes. Les Espagnoles , les Africaines ne sont pas à beaucoup près si riches en relief , & en métal.

Ce ne pouvoit être que par un motif de reconnoissance pour des bienfaits obtenus de ce Prince , que les Lyonnais , qu'on n'accusa jamais d'ingratitude , ressusciterent sur leurs Médailles le portrait de Jules César après sa mort. A-t-on bonne grace de conclure que Lyon ne subsistoit pas du tems de cet Empereur , parce qu'il n'en parle pas dans ses Memoires ? A-t-il donc parlé de toutes les villes par où il a passé , où il a séjourné , qu'il a gratifié ? Il ne dit rien de Feurs , ville des Segusiens , qui avoient Lyon pour Capitale. S'ensuit-il qu'elle n'existoit pas alors ? Deux Inscriptions ( *a* ) nous apprennent que ce Prince avoit conservé à cette ville les prérogatives de sa liberté , quoiqu'il en eut fait une colonie. Il y avoit donc une ville de Feurs chez les Segusiens du tems de César , comme il y avoit de même une ville de Lyon. La Médaille de *Copia* en est la preuve ; ce n'est pas la seule. J'aurai occasion de déduire les autres dans un Ouvrage que je médite , & qui aura pour titre , *Lugdunum vetus Nummis & Marmoribus antiquis illustratum*.

La situation de cette ville est des plus heureuses. Avec le nécessaire à la vie , elle fournit à ses habitans tout ce qui peut en faire la douceur. Le blé , le vin , les fruits y croissent en abondance : leur abondance est encore relevée par leur bonté. De gras pâturages sont la richesse de ses campagnes ; quatre grandes rivières les arrosent. Peu de pais plus fertile. C'est ce qui l'avoit déjà rendu si peuplé du tems d'Annibal ( *b* ). La facilité qu'on y trouva pour le commerce fut un nouvel appas aux étrangers : ils vinrent en foule s'y établir. Les Aeduois , les Mandubiens , les Sequanois , les Helvetiens , les Allobroges , les Segalauniens , les Vocontiens , les Cavarrois , les Salyens , les Gabales , les Helviens , les Volques , les Liguriens y transportoient par la Saône & le Rhone leurs denrées , & les marchandises qu'ils recevoient par la Mer Méditerranée , de l'Italie , de la Grèce , de l'Afrique , & de l'Espagne. Par l'Allier & la Loire , deux rivières qui confinent les Segusiens , les peuples du Berry , de la Touraine , du Poitou , & de la Bretagne , tiroient de Lyon tous les secours dont ils avoient besoin , & y envoyoient les marchandises qui leur venoient par l'Océan. Lyon devint bien-tôt le centre du commerce. Il rouloit sur le fond des soixante Nations des Gaules , qui avoient leurs commis en cette ville ,

( *a* ) Colonia IVLIA SEGUSIANORUM LIBERA. Menèrier , Hist. de Lyon , pag 137.

( *b* ) Polyb. iib. III.



& où elles s'assembloient de tems en tems par députés, pour regler leur commerce, & ménager leurs interêts communs & particuliers. Ce fut dans une de ces assemblées, que ces Nations conclurent d'élever, à frais communs, un temple digne d'elles à l'honneur d'Auguste. Il fut bâti au confluent du Rhone & de la Saône. Nous en avons le frontispice sur les Médailles. La protection que ce Prince avoit accordé au commerce qui se faisoit à Lyon, engagea ces peuples à lui consacrer ce superbe monument de leur reconnoissance. Ce fut là qu'ils tinrent dès-lors leurs assemblées generales: aussi on y voyoit soixante statuës, qui designoient les soixante Nations, aux frais desquelles ce temple avoit été élevé, & qui seules avoient voix délibérative dans ces assemblées.

C'est, je pense, de l'abondance, que son heureuse situation & son riche commerce procuroit à Lyon, que sous Auguste, elle fut appelée par excellence *Copia*, ou *Ville d'Abondance*. On sait que sur les Médailles, le taureau est le symbole de la fertilité du terroir de la ville où la Médaille a été frappée; & le vaisseau, du commerce qui se faisoit en cette ville. Les exemples en sont communs. Ce sont ces symboles là-mêmes que portent les deux Médailles de *Copia*. Il y a trop de chemin à faire pour dériver ce nom du mot *Seges*, ou de *Segusia*, ou *Segesta*, Déesse de la Fertilité, adorée chez les Segusiens, auxquels elle avoit donné son nom (a). Le P. Hardouin, oubliant ce qu'il avoit dit ailleurs, pretend [b] que Lyon fut nommé *Cop'a* d'un *Copius*, lequel avoit amené, dit-il, quelque colonie en cette ville. La famille *Copia* est connue par les Inscriptions. (c) On sauroit, sans doute, à quoi s'en tenir sur l'origine du nom *Copia*, si le fameux Scaliger eut été plus heureux dans ses recherches. (d)

Devenu paisible possesseur de l'empire par la victoire qu'il remporta sur son concurrent Marc-Antoine, Octave Cesar prit le nom d'Auguste: jusques-là on l'avoit ordinairement appelé César fils de Jules, *Cesar Divi F.* C'est ainsi qu'il est nommé sur nos Médailles de Lyon, sur quelques-unes desquelles on voit encore une branche de Palmier: preuve certaine qu'elles n'ont été frappées qu'après la bataille d'Actium, & la conquête de l'Egypte; c'est-à-dire, sur la fin de l'année de Rome *DCCXXV I I I.* où au commencement de la suivante. Les prérogatives, que cette ville reçut pour lors de ce Prince, furent vrai-semblablement pour elle un motif bien pressant de faire frapper ces Médailles à son honneur. Dans la division qu'il fit des Gaules, Lyon devint Metropole de toute la Gaule Celtique [e], qui changea dès lors de nom, pour prendre celui de Gaule Lyonnaise. Auguste ne s'en tint pas là; le long séjour qu'il vint faire en cette ville fut pour elle une suite non interrompue de faveurs. Les privilèges qu'il accorda à son commerce, l'accréditerent; les

(a) Polyb. loco cit.

(b) Numism. Sec. Constant. p. 467.

(c) Petr. Apian. p. 111.

(d) *Quare CLAUDIA? non obscurum est; de COPIA, adhuc quæro.* Scalig. Not. in Chron. Euseb. p. 168.

(e) Strabo loc. cit.



grands chemins qu'il fit construire [a]<sup>7</sup>, le faciliterent. Un temple de Vesta, des aqueducs, un theatre étoient du nombre des magnifiques édifices publics dont il l'embellit. Il y établit la caisse & le trésor de tous les deniers qui se tiroient des provinces dépendantes de l'empire en deçà les monts. Il y regla la forme du gouvernement, de la justice, de la police; pourvût à la sûreté publique, écouta les plaintes des opprimez, redressa les griefs, corrigea les abus, & merita le glorieux surnom de Pere du Peuple & de la Patrie.

A voir ce qui s'y passe de nos jours, ne croiroit-on pas que le tems d'Auguste, cet heureux tems, renaît? Le commerce y est-il aujourd'hui moins florissant, la police moins réglée, le peuple moins protégé, le pauvre moins secouru, les beaux arts moins honorés, les sciences moins cultivées? Le prix de ce bonheur vient de celui qui le procure: sa modestie, qui ne souffre pas qu'on le nomme, ne permettra jamais qu'on le méconnoisse. Ses concitoyens, par leur tendre confiance, leur amour, lui élevent dans leurs cœurs, des monumens plus durables & plus glorieux à ses vertus, que ceux dont Auguste decora cette ville; le Souverain, en l'admettant au nombre de ses Conseillers d'Etat ordinaires, n'a pas moins prétendu canoniser son merite, que récompenser les services importans qu'il a rendu au Roïaume.

[a] Ces chemins s'étendoient d'une part depuis l'Océan jusques à la Méditerranée; de l'autre, depuis les Pyrénées jusques au Rhin. Lyon en étoit le centre; on y en voit encore de grands vestiges.







LIBRARY OF THE  
MUSEUM OF  
GRANADA



















